Le docteur Farrell - les Cendres du Manoir
Tome n2

Chapitre 1— La Calèche de l'Aube

La calèche émergea de l'obscurité, elle s'arrêta à leur hauteur
comme si elle les attendait.
Le cocher descendit lentement, puis les salua d'un signe de tête.
Au moment d'ouvrir la porte, il s'arrêta son regard se posa sur le docteur Farrell.
Un léger sourire étira ses lèvres.
— Je ne pensais pas vous revoir de sitôt, docteur Farrell...
Il jeta un regard vers Anastasia.

— ...en si charmante compagnie. Mademoiselle... ou peut-être Madame... qui sait...

Un rire discret lui échappa.
Puis il ouvrit la porte et les invita à monter une fois installés, la calèche reprit sa route.
Farrell se pencha légèrement à la fenêtre, son regard se posa une dernière fois sur le manoir.
Silencieux et Immobile puis une lumière faible jaunâtre à une fenêtre.
Elle vacillait presque imperceptible Farrell se figea il attrapa doucement la main d'Anastasia.
— Regarde...

Elle suivit son regard et pâlit.
— Est-ce que... c'est possible...

Sa voix trembla.
— Que cette chose soit encore vivante... ?

Farrell tourna lentement la tête vers elle, il prit ses mains dans les siennes.
Un léger sourire calme presque rassurant.

— Ne t’inquiète pas...

— Tu as fait quelque chose de formidable.

Il marqua une pause.
— Tu m’as sauvé la vie.

Puis, plus doucement :

— Sans toi... je n’aurais jamais pu vaincre ce démon.

Sans la moindre annonce préalable, l’attelage se remit en mouvement, s’éloignant progressivement du manoir et abandonnant derrière lui les souvenirs les plus ténébreux. La ville était encore plongée dans le sommeil, ses rues demeurant totalement désertes. Seules quelques lanternes, suspendues aux portes des demeures, projetaient une lueur vacillante, entretenant leurs flammes jusqu’à l’aube.

À l’intérieur de la calèche, Farrell et Anastasia s’étaient assoupis, blottis l’un contre l’autre, accablés par une fatigue profonde. Le véhicule poursuivit sa progression, traversant un quartier ancien de Stuttgart, avant de ralentir progressivement et de s’immobiliser près d’un abreuvoir. L’eau de source y coulait avec une douce régularité, offrant un murmure paisible dans le silence environnant.

Le cocher descendit, saisit les rênes et guida les chevaux jusqu’à la source. Les bêtes s’abreuvèrent avec avidité, tandis que le silence régnait, presque irréel dans son intensité. Le conducteur passa une main sur son visage, puis se pencha légèrement pour se rafraîchir à son tour, rompant à peine la quiétude de ce moment suspendu.
— Belle nuit... n’est-ce pas ?

Dans l'obscurité environnante, une voix se fit entendre, grave et posée, émergeant des ténèbres.

Le cocher, brusquement tiré de sa quiétude, se redressa vivement et se retourna. C'est alors qu'il distingua une silhouette adossée à un poteau en bois, totalement immobile, tenant une pipe à la main. La lueur rougeoyante de la braise dessinait faiblement les traits de Monsieur Robertson.

Intrigué et quelque peu déconcerté par l'apparence singulière de cet homme, le cocher l'examina avec attention. Son regard, d'abord errant, se figea soudainement, comme frappé par une révélation ou une reconnaissance inattendue.
— Bonté divine... !

Il haussa les sourcils.
— Qu'avez-vous fait de votre pantalon... ?

Robertson esquissa un sourire amusé il tira lentement sur sa pipe.
La fumée s'éleva en volutes.
— Cher ami...

Un léger silence.

— Cela s'appelle un kilt écossais...

Il marqua une pause.
Puis, avec un sourire en coin :
— Souhaitez-vous savoir ce que je porte en dessous... ?

Le cocher secoua immédiatement la tête.
Un rire nerveux lui échappa.
Il attrapa le baluchon posé au sol et le lui tendit.
Monsieur Robertson lui répondit en souriant qu'il préférait ne pas aborder ce type de précision.

— Montez donc. Nous allons reprendre la route.

Robertson hocha la tête puis il grimpa dans la calèche.
À peine installé, son regard se posa à l'intérieur. Il s'arrêta un instant devant le docteur Farrell et Anastasia qui s'étaient endormis puis
un ricanement discret lui échappa.
Presque inaudible.

Robertson s'installa confortablement en face d'eux, puis déplia son journal. Il entreprit sa lecture avec une parfaite désinvolture. La calèche poursuivait sa route, laissant derrière elle le manoir aux lilas bleus. Les villages défilaient lentement tandis que la campagne s'éveillait. Au loin, le chant d'un coq retentit. L'aube apparut alors, faible et pâle. Un épais brouillard commença à s'abattre, d'abord léger, puis de plus en plus dense, jusqu'à engloutir complètement la calèche. Le cocher plissa les yeux, parvenant à peine à distinguer la route.
— Allons... allons...

Il tira légèrement sur les rênes mais soudain les chevaux s'agitèrent alors d'un coup brusque puis un autre.
— Doucement !

Trop tard, les chevaux s'emballèrent tandis que la calèche bondit en avant. Le cocher tira violemment sur les rênes.
En vain.
— NON !

Les roues frappaient les pierres, la calèche tanguait dans tous les sens.
À l'intérieur Anastasia se réveilla en sursaut.
Elle s'agrippa à la banquette.
— Qu'est-ce qui se passe ?!

Farrell ouvrit les yeux à son tour encore sonné le regard flou.
— Que se passe-t-il ?

Un choc.
La calèche bascula légèrement de droite à gauche encore et encore.
Puis soudain elle dérapa. Les roues glissèrent sur la boue un choc brutal.
La structure céda et la calèche vint s'écraser contre un immense chêne.
Le choc avait désorienté les passagers. Un silence pesant s'installa. L'espace d'un instant... Farrell réagit.
Il attrapa Anastasia en plein déséquilibre.
Elle bascula en arrière Mais il la rattrapa.
Elle tomba contre lui, leurs regards se croisèrent.
Un souffle court.
— Est-ce que tout va bien... ?

Elle s'agrippa à son bras.
Encore tremblante.
— Merci... sans vous...

Elle reprit son souffle.
— Mais... que s'est-il passé... ?

Farrell ne répondit pas tout de suite.
Il regarda autour de lui.
Rien.
Le brouillard avait tout englouti, il se pencha vers l'extérieur.
Toujours rien puis une voix calme.
Presque amusée.
— Savez-vous au moins ce qui vient de nous arriver... ?

Farrell se figea il tourna lentement la tête.
— Parce que, pour ma part...

Un léger silence.
— J'ai bien l'impression que nous sommes coincés contre un fichu arbre.

Anastasia plissa les yeux.
Puis le reconnut.
— Encore vous...

Sa voix se durcit.
— Ce n'est pas possible... vous nous suivez ?

Un sourire dans l'ombre.
La braise d'une pipe s'illumina.
— Allons, chère Madame Anastasia...

Robertson tira lentement sur sa pipe.
La fumée s'éleva.
— Le monde est bien petit...

Il esquissa un sourire.
— Ou peut-être... est-ce le destin.

Sans répondre à Robertson, le docteur Farrell ouvrit la porte de la calèche. Il jeta un regard vers le sol, la hauteur était raisonnable.
Sans hésiter il sauta, il atterrit dans l'herbe, roula légèrement, puis se releva aussitôt.
Il leva les bras vers Anastasia.
— Sautez ! S'écria Farrell.

Anastasia hésita un court instant puis son regard passa du sol... à lui.
— Mais... mais,... je risque de me faire très mal et j'ai trop peur !...

Farrell ; comme un appel au secours hésitante, elle balbutia une plainte a peine audible, dans tout ce bruit chargé de peur et d'angoisse.

— Faites-moi confiance.S'écria Farrel, **Je vous en supplie et prenez moi la main ! J'amortirai autant que possible la chute...** dans un instant de douceur d'âme et de bienveillance, le regard de Farrel fixa Anastasia
avec inquiétude...mais aussi ; avec beaucoup d'amour...surtout de certitude !
Le hennissement des chevaux, le bruit métallique et strident de la roue, fit sortir Farrell de sa torpeur. De ce court et bref silence après le fracas de la calèche et de ses passagers.

Anastasia inspira profondément elle s'appuya contre le rebord de la porte...Et se laissa tomber.
Farrell la rattrapa sans difficulté.
Leurs regards se croisèrent.
Un sourire amicale, presque sentimental dans une gêne décontenancé, ses yeux fuyant en disait plus... .
— Ne vous avais-je pas dit... que vous finiriez par succomber entre mes bras ?

Anastasia esquissa un sourire.
Elle posa doucement sa tête contre sa poitrine.
Il posa une main rassurante dans son dos.
— Allons-y... le cocher doit avoir besoin d'aide.

Ils firent quelques pas.
Puis—
— Hum... excusez-moi...

La voix de Robertson.
Calme. Presque amusée.

— J'aurais moi aussi besoin d'un peu d'aide...farceur ! Robertson, lâchât sans attendre !...

Un temps.

— Si cela ne vous dérange pas, docteur... pourrais-je sauter dans vos bras ?

Farrell ferma les yeux un instant.
Visiblement agacé.
Puis il se tourna vers lui.
— Je ne tiens absolument pas à vous faire un câlin...

Il s'approcha de la calèche.
— Accrochez-vous à mon cou.

Robertson hocha la tête.
Il s'installa sur le rebord.
Puis se laissa tomber.
En s'agrippant solidement à Farrell.
— Parfait...

Mais à peine le docteur tenta-t-il d'avancer le poids le déséquilibra.
— Oh non—

Ils basculèrent tous les deux et s'écrasèrent dans l'herbe.
Farrell et Robertson se regardèrent.
Un échange de regards devant cette situation drôle et burlesque qui les fits sourires.
Puis ils se relevèrent en se serrant la main Farrell, un peu essoufflé par le poids de l'Écossais, posa ses mains sur ses genoux.
Il reprit son souffle puis il leva les yeux vers Anastasia :
— On devrait... aller prendre des nouvelles de notre cocher... Qu'en penses-tu ?

Anastasia acquiesça d'un simple signe de tête.
Elle était entièrement d'accord.
Tous les trois se dirigèrent vers la calèche, elle était littéralement fracassé contre l'arbre une roue tournait encore dans le vide.
Dans un silence de mort Farrell observa les dégâts avec stupéfaction.

La calèche était irréparable.
Il chercha alors le cocher du regard. La banquette était vide.
Le docteur passa une main dans sa chevelure, se grattant la tête.
Où était-il passé ?

Le cocher n'était pas là.
Farrell s'approcha des chevaux, ils s'emballèrent, prisonniers de leurs harnais.
Les rênes étaient emmêlées, enroulées autour du tronc de l'arbre.
Le docteur se tourna vers Robertson :
— Auriez-vous un couteau pour couper ces lanières ?

Robertson fouilla dans son baluchon.
Il en sortit une lame qu'il tendit au docteur de sa main droite.
Farrell saisit le couteau de sa main gauche, il trancha les lanières de cuir souple.
D'un geste sec, il laissa partir les chevaux qui disparurent aussitôt dans l'obscurité. Ne voyant aucun corps à terre, une pensée traversa l'esprit de Farrell : le cocher avait peut-être pris la fuite. Il se mit alors à hurler de toutes ses forces pour se faire entendre, mais ses appels restèrent vains. Un silence total régnait dans la forêt. C'est à ce moment-là que Robertson s'approcha lentement du docteur et lui tapota légèrement l'épaule.
— Eh bien, mon ami...

Il jeta un regard autour de lui.
— J'ai comme l'impression que notre cocher a pris la fuite.

Farrell ne répondit pas immédiatement. Pendant ce temps, Robertson sortit tranquillement sa pipe de sa poche et s'approcha de la lanterne, dont la flamme vacilla à son approche. Il l'alluma, tira une longue bouffée et une fumée blanche s'éleva, répandant une douce odeur de jasmin dans l'air. C'est alors que Farrell se retourna vers lui, le regard dur.
— Décidément... vous ne pouvez pas vous passer de votre pipe, lança Farrell.

Un silence s'installa entre eux.

— Et si quelqu'un nous observait ? reprit-il, inquiet.

Robertson ne répondit pas tout de suite. Il tira lentement, très lentement, une nouvelle bouffée de tabac, puis leva les yeux vers Farrell, un léger sourire aux lèvres.
— Des maraudeurs... ? murmura Robertson.

Il laissa un temps flotter, puis secoua doucement la tête.
— Non... je ne pense pas.

Il pencha légèrement la tête, ses yeux brillant d'une lueur étrange dans la pénombre, avant d'ajouter :
— Mais...

Un silence plus lourd encore s'abattit sur eux.
— Peut-être... autre chose.

Prise d'un frisson, Anastasia se rapprocha doucement de Farrell. Elle s'agrippa à son bras, cherchant une présence rassurante, puis se pencha vers son oreille.
— Je ne sais pas pourquoi...

Sa voix tremblait légèrement.
— Mais cet homme ne m'inspire pas confiance... fais attention à lui...

Farrell serra doucement sa main en retour, lui offrant un léger sourire pour tenter de la rassurer.
— Ne t'inquiète pas...

Il jeta un regard discret vers Robertson.
— Je l'ai à l'œil depuis un moment.

Un nouveau silence s'étira. Robertson termina tranquillement sa pipe, la rangea, puis attrapa son baluchon pour le poser sur son épaule avant de s'approcher d'eux.

— Comptez-vous rester ici... ?

Il observa le brouillard autour d'eux.

— Pour ma part... je préfère m'en aller.

Farrell hocha la tête, prit la main d'Anastasia et commença à avancer. Soudain, un bruit sec et brutal retentit : une branche venait de se briser. Farrell s'arrêta net. Il se retourna lentement, ses yeux scrutant le brouillard épais. Et là, deux lueurs rouges, fixes et immobiles, apparurent à travers la brume, les observant intensément. Son regard se figea, mais il ne dit rien, absolument rien. Anastasia, sentant le bras de Farrell se tendre sous l'effet du choc, comprit instantanément que le danger était là.

— Farrell... ? murmura Anastasia.

Robertson pencha légèrement la , l'air grave.

— Ce bruit... Vous avez vu quelque chose ? demanda-t-il.

Farrell resta immobile, les yeux toujours fixés dans le brouillard, hypnotisé par la menace. C'est alors que les yeux rouges disparurent lentement, s'évanouissant dans la brume comme s'ils n'avaient jamais existé. Farrell détourna enfin le regard, prit une inspiration et se tourna vers Anastasia et Robertson.
tête
— Nous pouvons continuer... Il n'y a rien d'anormal.

Sa voix était calme. Trop calme. Tous les trois avancèrent alors avec prudence, s'efforçant d'éviter les branches brisées qui jonchaient le sol. Le brouillard épais gênait chacun de leurs pas, au point qu'ils pouvaient à peine distinguer où poser les pieds. Farrell ramassa un bâton pour s'en servir de guide.
Autour d'eux, la forêt semblait pourtant paisible et l'on entendait encore, par intermittence, le chant lointain des oiseaux. Puis, plus rien. Le silence tomba brutalement, total, comme si la forêt elle-même retenait son souffle. Farrell s'arrêta